

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Chronologie de l'Hexagone

René Lapierre

Volume 20, Number 6 (120), November–December 1978

Pour l'Hexagone

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60086ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lapierre, R. (1978). Chronologie de l'Hexagone. *Liberté*, 20(6), 22–32.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Chronologie de l'Hexagone

RENÉ LAPIERRE⁽¹⁾

1952 Olivier Marchand, Gaston Miron, Louis Portugais et quelques autres font partie d'un mouvement appelé « L'Ordre de Bon temps » ; il s'agit d'un groupe d'animation dont les activités sociales comportent, entre autres choses, la publication d'une revue : *La Galette*. Gaston Miron en est le directeur en 1953, année où elle disparaît ; mais le groupe ne se disperse pas pour autant, et quelques membres de l'équipe de rédaction entretiennent l'espoir de poursuivre ailleurs leur activité éditoriale...

1953 Au début de l'année, six personnes, de provenance et de formation diverses, se réunissent donc chez Louis Portugais, au 3074 de la rue Lacombe, dans le quartier Côte-des-Neiges. Outre Gaston Miron et Olivier Marchand, poètes, on y retrouve Gilles Carle et Jean-Claude Rinfret, graphistes, ainsi que Hélène Pilote, et bien sûr, Louis Portugais. Tous ces gens ont en commun le désir de rejoindre d'autres personnes, d'établir un contact avec l'extérieur ; ils veulent publier.

(1) Je tiens tout particulièrement à remercier Alain Horic, Gaston Miron, Jean-Guy Pilon et Louis Portugais, qui ont bien voulu revoir pour moi ce texte.

Savoir quoi ne fut pas difficile : Marchand et Miron avaient justement quelques poèmes... Il fallait seulement trouver le moyen de rejoindre et d'intéresser des lecteurs de poésie. Tous se mettent donc à rédiger une liste de parents, d'amis, de relations d'affaires, etc. ; on réunit ainsi les noms et les adresses de quelques trois cents personnes, auxquelles on annonce la parution prochaine de *Deux sangs*, de Gaston Miron et Olivier Marchand, en leur offrant la possibilité de souscrire à cette première publication pour la somme de cinquante cents. Le prospectus précise : « En échange de ton aide, tu seras le premier à recevoir un exemplaire de ces poèmes. L'exemplaire sera numéroté à la main et autographié des deux auteurs. Cette série constituera un tirage hors-commerce dont tu seras le bénéficiaire exclusif. Une seconde série, commerciale, sera ensuite offerte au public à un prix sensiblement plus élevé. » Le texte est signé : « La Nouvelle Equipe », que Gaston Miron proposera peu après de baptiser, en raison de la présence de six fondateurs égaux, « l'Hexagone ».

Pas moins de deux cents personnes acceptent l'offre du prospectus, permettant ainsi aux « six » de préparer, de façon tout à fait artisanale, leur premier recueil ; de la couverture à la distribution, en passant par la mise en pages, tout le travail est accompli par l'équipe, avec des moyens de fortune. C'est finalement en août 1953 que paraît *Deux sangs* (accompagné d'illustrations de Mathilde Ganzini), tiré à cinq cents exemplaires et dédié « aux fraternels ». Le tirage s'écoulera en entier au cours de la même année.

1954 Le groupe des amis de l'Hexagone s'étend peu à peu.

Des récitals (jusqu'à 1958 en particulier), des lancements et des réunions diverses multiplient les contacts des poètes entre eux et avec le public. Certains d'entre eux (Alain Horic, Jacques Brault, Claude Mathieu, Gaston Miron et quelques autres) se rencontrent occasionnellement chez Andrée Maillet, directrice de la revue *Amérique française*.

C'est en 1954, également, que Jean-Guy Pilon se joint à l'équipe de l'Hexagone.

Par ailleurs, Gaston Miron et Alain Horic étaient en relation avec Roland Giguère, aux éditions Erta.

Alors responsable des pages littéraires au *Devoir*, Gilles Marcotte publiait des poèmes inédits de jeunes auteurs inconnus : Fernand Ouellette, Luc Perrier, Jean-Guy Pilon, etc.

Grâce à ces personnes, parmi lesquelles il ne faudrait pas oublier Claude Haeffely, les poètes disposaient de précieux points de rencontre.

Publication des recueils de Luc Perrier, *Des Jours et des Jours* en mai, et de Jean-Guy Pilon, *Les Cloîtres de l'été* (préfacé par René Char) en décembre. Ces recueils inaugurent à l'Hexagone la collection « Les Matinaux » ainsi nommée d'après le titre d'un recueil de René Char. Ce dernier, dans une lettre du 26 juin 1954 adressée à Jean-Guy Pilon, avait donné son accord fraternel.

La formule heureuse du financement par souscription est évidemment conservée, et l'Hexagone songe déjà à diversifier son activité éditoriale : on annonce en effet, dans le prospectus consacré aux oeuvres de Perrier et Pilon, les parutions prochaines d'un essai d'Ambroise Lafortune : *Perspectives de route*, et d'un roman d'Hubert Aquin : *Les Rédempteurs*⁽²⁾. Ces deux derniers projets n'ont pu se réaliser.

1955 Fernand Ouellette, qui a fait la connaissance de Gaston Miron en 1953, publie à l'Hexagone son premier recueil de poèmes : *Ces Anges de sang*, en même temps que Jean-Paul Filion : *Du Centre de l'eau*.

Gaston Miron et Jean-Guy Pilon sollicitent d'Alain Grandbois un manuscrit.

1956 Création de la collection « Panorama », avec la publication de *Présence de l'absence*, de Rina Lasnier. Cet ouvrage paraît d'abord en édition de luxe, grand format, avec un poème manuscrit de l'auteur et tiré à 100 exem-

(2) Qui sera publié plus tard dans les *Ecrits du Canada français*.

plaires. Ces exemplaires de luxe sont vendus à l'avance à des souscripteurs au prix de cinq dollars, dans le but de financer l'édition courante du livre.

Le 4 juillet, fondation de l'Hexagone en société légale, autour de quatre membres : Gaston Miron, Jean-Guy Pilon, Louis Portugais et Gilles Carle, qui forment ainsi la deuxième équipe de direction de la maison.

La même année, l'Hexagone continue de se manifester ailleurs que dans l'actualité éditoriale. En plus de participer à des récitals de poésie, à des foires du livre et à des expositions (Granby, Val-David, Sainte-Adèle...), elle adresse à la Commission Fowler (Commission royale d'enquête sur la radio et la télévision) un mémoire où elle affirme : « Nous croyons que les écrivains, en tant que citoyens, ont des devoirs et des responsabilités vis-à-vis la chose publique. Dès lors, nous souhaitons que votre Commission, dans ses travaux, tienne compte du rôle et des vœux de la jeune génération d'écrivains à laquelle nous appartenons ».

1957 Publication de *l'Etoile pourpre* d'Alain Grandbois, dans la collection « Panorama » ; l'édition de luxe tirée à 100 exemplaires comporte un hors-texte (manuscrit) de l'auteur.

Dans la même collection, paraît la même année, *l'Homme et le jour*, de Jean-Guy Pilon ; l'édition de luxe comporte une gouache originale de Juan Miro.

Le dernier titre de cette collection paraîtra l'année suivante ; il s'agit de *Séquences de l'aide*, de Fernand Ouellette, dont l'édition de luxe est accompagnée d'un hors-texte d'André Jasmin.

Jean-Guy Pilon et Gaston Miron organisent les 27, 28 et 29 septembre la première « Rencontre des Poètes »⁽³⁾ qui se

(3) Pour l'historique de ces Rencontres, voir André Belleau « La Rencontre des écrivains depuis 1977 : une expérience d'animation culturelle », in *Liberté*, Vol. 16, No 5, sept.-déc. 1974, pages 91-96.

tient à la Maison Montmorency, près de Québec. Cette réunion, tenue sous le thème « La Poésie et nous », constitue la première réflexion collective des poètes sur leur art et sur leur rôle dans la société. Elle attire environ soixante-quinze participants dont plusieurs poètes de Québec et quelques aînés comme Clément Marchand et Alphonse Piché.

1958 Publication d'un essai de Louis-Laurent Hardy : *Brève histoire du syndicalisme ouvrier au Canada*.

Publication, dans la collection « Les Voix », des principales communications de la Rencontre des poètes de 1957 : *La Poésie et nous* réunit des textes de Jacques Brault, Wilfrid Lemoine, Michel van Schendel, Yves Préfontaine et Gilles Hénault.

La deuxième Rencontre des poètes a lieu à Morin Heights, sous le thème « La Poésie et les poètes ».

A la demande de Jean-Guy Pilon, un groupe de poètes et d'amis — dont quelques-uns publiaient à l'Hexagone — se réunissent tout au long de l'année pour discuter d'un projet de publication de revue littéraire. Conçue d'abord sous le titre *Liberté 58*, le premier numéro de *Liberté* paraîtra en février 1959.

1959 En février parution du premier numéro de *Liberté 59* (dont le directeur était Jean-Guy Pilon) *officiellement* éditée par l'Hexagone jusqu'au douzième numéro ; la plupart des dix membres fondateurs (Jean-Guy Pilon, Jacques Godbout, Fernand Ouellette, André Belleau, et Jean Filiatrault d'une part ; Michel van Schendel, Gilles Hénault, Paul-Marie Lapointe, Lucien Véronneau et Gilles Carle d'autre part) avaient publié ou allaient publier à l'Hexagone, mais la maison d'édition ne finance pas *Liberté 59* dont les moyens et les buts sont indépendants, dès le départ, de ceux de l'Hexagone.

La grève des réalisateurs de Radio-Canada cristallise cependant des opinions divergentes sur les raisons d'être de

Liberté ; pour le groupe de Jean-Guy Pilon, cette revue est avant tout l'occasion, longtemps attendue, d'une prise de parole. Pour le groupe de Michel van Schendel, elle devrait plutôt véhiculer une idéologie et un discours préalablement articulés, déterminés. En entraînant les membres de la revue (dont certains, comme Pilon, occupaient déjà des fonctions administratives à Radio-Canada) à prendre position en faveur des revendications syndicales des réalisateurs, la grève de la société d'Etat fixe donc en conflit d'intérêts des divergences de vues par ailleurs maintes fois exprimées, et assumées de part et d'autre. Les positions des deux parties s'avérant inconciliables, cinq membres démissionnent après la parution du premier numéro de *Liberté* 59, et l'équipe de rédacteurs se reforme autour de Pilon, Godbout, Ouellette, Belleau et Filiatrault. Toutefois, l'Hexagone, comme maison d'édition, avait officiellement appuyé les réalisateurs dans leurs revendications.

Les six premiers numéros de la revue (qui rejoint alors quelque deux cents abonnés, dont beaucoup souscrivent aux publications de l'Hexagone) sont accompagnés de gravures ou de linos signés Jeannine Leroux-Guillaume, Jacques Godbout, Françoise Bujold et Liliane Goulet. Ces œuvres sont tirées à deux cents exemplaires, numérotés et signés par l'artiste.

La troisième « Rencontre des écrivains » se tient à Saint-Sauveur, sous le thème « Création et langage ». Son organisation s'émancipe cependant de ses liens avec l'Hexagone et la poésie pour s'orienter vers une formule plus universelle, celle de la « Rencontre des écrivains canadiens », à laquelle on songe déjà pour 1960.

Les recueils *Les Pavés secs* de Jacques Godbout (éditions Beauchemin) et *Poèmes de Russie* de Pierre Trottier, celui-ci publié à l'Hexagone, remportent les prix de poésie de la Province de Québec.

Gaston Miron entreprend un voyage de dix-huit mois en France, dans le but d'y étudier les techniques et les mé-

thodes d'édition (Ecole Estienne, Paris). Jean-Guy Pilon cumule alors les fonctions de directeur de la revue *Liberté* et de directeur intérimaire des éditions de l'Hexagone.

1960 A la suite de Louis Portugais, c'est Paul-Marie Lapointe qui héberge l'Hexagone, jusqu'en 1963.

Gilles Carle, maquettiste de la maison depuis les débuts jusqu'en 1959-60, quitte Radio-Canada pour l'Office national du Film ; son travail dans le cinéma l'éloigne progressivement de l'Hexagone.

La quatrième « Rencontre des écrivains canadiens » se tient à Saint-Sauveur, sous le thème : « Comment concilier notre civilisation américaine et notre culture française ? ».

Mars : publication, dans un tirage de 500 exemplaires, de *Recours au Pays* de Jean-Guy Pilon, avec trois illustrations de Liliane Goulet. Ce poème avait d'abord été publié dans *Liberté*, en février 1961.

1961 Avec le retour de Gaston Miron, la direction de l'Hexagone se réorganise autour de Alain Horic, Louis Portugais, Michel van Schendel et Paul-Marie Lapointe. Cette troisième équipe de direction prend la relève jusqu'en 1965.

Lors de sa cinquième assemblée annuelle, la « Rencontre des écrivains canadiens » projette de se transformer en « Centre des intellectuels du Canada français ». Mais le projet avorte, et les Rencontres disparaissent pour une durée de six ans, de 1962 à 1968.

1962 L'Hexagone reprend de façon spectaculaire son activité éditoriale, qui avait passablement baissé au cours des trois dernières années. *Maintenant* (Juin 1962, No 6) parle à ce propos de « Renaissance », et *Le Nouveau Journal* (14 avril 1962) titre : « Résurrection cette semaine : l'Hexagone repart vers une nouvelle moisson poétique ».

1963 La parution des *Poèmes* d'Alain Grandbois (recueil aujourd'hui épuisé, 12,000 exemplaires vendus) inaugure l'importante collection « Rétrospectives », qui accueillera au cours des années suivantes Roland Giguère, Jean-Guy Pilon, Paul-Marie Lapointe, Fernand Ouellette, Gilles Hénauld, Pierre Perreault, Nicole Brossard, etc. « Rétrospectives », malgré son nom, mise sur la continuation, sur l'avenir du travail des poètes ; sa création marque un élargissement important de la perspective d'édition de l'Hexagone.

1965 Un peu en retard, *Le Devoir* titre (3 avril 1965) : « 28 auteurs, 40 titres, l'Hexagone fête son dixième anniversaire »...

Les tirages augmentent sensiblement : mille cinq cents exemplaires parfois et même davantage.

La librairie Déom devient, à titre amical en quelque sorte, le dépositaire des éditions de l'Hexagone.

Roland Giguère devient peu à peu maquettiste de la maison, tandis que Gaston Miron et Alain Horic forment seuls, à toutes fins pratiques, la quatrième « équipe » de direction de l'Hexagone.

1967 Dernière grande souscription de l'Hexagone, et publication de ce qui allait devenir le dernier prospectus de l'Hexagone, annonçant la parution prochaine de *Pays sans parole*, d'Yves Préfontaine, de *L'Il d'elle* de Lorenzo Morin, de *Par Détresse et tendresse* d'Olivier Marchand, et de *La Distance entre les mots* de Fernand Dumont. Gaston Miron y redéfinit en ces termes la tâche nouvelle de la maison : « Notre rôle est maintenant double : assurer la continuité de l'oeuvre de poètes déjà publiés (sinon nous avons toujours affaire à une littérature des commencements) et pouvoir également faire place à de nouveaux venus. Il faut ajouter le devoir de maintenir en disponibilité, par la réédition, les recueils épuisés ».

Début d'une réorganisation de l'Hexagone : la maison tend à concentrer ses énergies à l'intérieur d'une activité *spécifi-*

quement éditoriale ; son rôle commence à se définir dans une perspective de professionnalisation du travail d'édition.

1968 *Liberté* reprend officiellement en charge l'organisation de la « Rencontre des écrivains », après une interruption de six années.

1970 Gaston Miron, Alain Horic et Louis Portugais forment une nouvelle société d'éditions en remplacement de l'ancienne.

L'Hexagone publie pour la première fois en collaboration avec une autre maison (Leméac), et répétera bientôt l'expérience avec Cosmos, Parti Pris, l'Obscène Nyctalope...

La Librairie Déom devient le dépositaire officiel de l'Hexagone, qui produit maintenant entre huit et dix recueils par année.

La « Nuit de la Poésie », une idée de Gaston Miron et de Claude Haeffely à laquelle collaborent un groupe important de poètes, mène en quelque sorte à son terme l'expérience des récitals des années 50, et traduit, avec la clarté d'un manifeste, le grand idéal de communication et de fraternité qui définit depuis 1953 tout le travail des animateurs de l'Hexagone.

1971 L'Hexagone abandonne officiellement la formule du financement par souscription. Gaston Miron précise, dans un dernier communiqué aux souscripteurs, que cette décision doit être prise « en raison des délais et des imprévus qui surviennent à tout moment dans l'activité éditoriale d'une petite maison (...) ». Et pour cause ! les abonnés reçoivent en même temps que ce communiqué (avec quatre années de retard et \$4.50 de profit net sur l'inflation) les titres annoncés par le prospectus de 1967 ; la méthode était effectivement devenue impraticable. Dorénavant, les ouvrages de l'Hexagone seront diffusés exclusivement en librairie.

Dernière « Rencontre des écrivains » de *Liberté*, et fondation,

par la même revue, de la « Rencontre québécoise internationale des écrivains », telle qu'on la connaît depuis 1972.

1972 L'Hexagone intensifie toujours son activité éditoriale ; cette année, elle publie plus de dix recueils, notamment *Signaux pour les voyants* de Gilles Hénault et *Poésie* de Fernand Ouellette, tous deux dans la collection « Rétrospectives ».

Après Claude Péloquin, Juan Garcia et Nicole Brossard, la maison continue d'accueillir de nouvelles expériences poétiques en publiant *Minibrixes réactés* de Lucien Francoeur et (avec l'Obscène Nyctalope) *Irish coffees au no name bar & Vin rouge Valley of the Moon* de Patrick Straram.

1974 Création de la collection « Les Murs ont la parole », avec la publication de *Speak White*, poème-affiche de Michèle Lalonde.

L'Hexagone publie son premier roman : *Profil de l'original*, d'Andrée Maillet. L'oeuvre (qui s'apparente plutôt au conte qu'au roman, précise Gilles Marcotte dans la préface à l'édition de 1974) avait déjà été publiée chez « Amérique française » en 1953.

1975 La collection « Les Matinaux » devient la collection « h », qui continue d'accueillir les auteurs publiant à l'Hexagone pour la première fois.

1976 L'Hexagone obtient le grand prix de « Design Canada » pour *Glück*, de Claude Haefely et Francisco Olachea, dont le maquettiste est Henri-Paul Bronsard.

1977 L'Hexagone publie un second roman d'Andrée Maillet, *Les Remparts de Québec*, ainsi que *Le Corps bissextile* (roman) de Claude Robitaille.

1978 Avec Parti pris, VLB Editeur, Georges Laporte et les éditions du Noroît, l'Hexagone fonde les « Message-

ries littéraires des éditeurs réunis », dans le but de fusionner certains services, et d'arriver à une collaboration plus étroite sur le plan de l'édition littéraire (et de sa diffusion) au Québec.

L'année de son vingt-cinquième anniversaire, l'Hexagone a donc publié au-delà de quatre-vingts auteurs (dont plus de soixante-dix poètes) et plus de cent trente titres : et le travail se poursuit... Tout en continuant à publier de la poésie et des essais, l'Hexagone prépare même une nouvelle activité : la publication *régulière* de romans : *La Main nue*, de Guy Cloutier, devrait ainsi paraître avant la fin de 1978.

RENÉ LAPIERRE